

# La peau paysage



Namiko, Study 2, Japan, 2016, 3/25, 2.400 €. Tirage aux sels d'argent viré au sépia, 19 x 19 cm. © MICHAEL KENNA

## Cinquième exposition de Michael Kenna à la Box Galerie et première présentation européenne de sa série de nus.

Internationalement reconnu et apprécié depuis près d'un demi-siècle pour ses photographies de paysages, Michael Kenna (Angleterre, 1953) a étonné tout le monde en révélant récemment une série de nus féminins réalisés ces dix dernières années à l'occasion de ses fréquents séjours au Japon. « *Le voici sorti de sa zone de confort, qui est le paysage, avec des nus qui résonnent parfaitement face à l'ensemble de son travail* », déclare Alain D'Hooghe.

Passé la surprise initiale, force est de constater que ces nus

s'inscrivent naturellement dans le parcours et les préoccupations artistiques du photographe. Pleins de pudeur, de références, dans une forme de méditation apaisée, de contemplation, ces clichés formalistes sont aussi très respectueux du corps des sujets féminins choisis : « *Ce n'est en aucun cas de la photo de charme, précise le galeriste. Kenna inscrit la forme féminine dans une tradition iconographique ancestrale, dans une approche poétique qui le mène inlassablement à montrer la beauté du monde plutôt que sa laideur.* »

Cette exposition – la cinquième que la Box Galerie consacre à l'œuvre de Michael Kenna – constitue un événement dans la mesure où c'est la première fois que la série « *Rafu* » est exposée dans son ensemble en Europe. « *Mon approche du nu féminin est très semblable à celle du paysage, avec respect et admiration absolus. Face au paysage, je suis à l'affût d'une résonance. Je m'intéresse aux relations, juxtapositions et même aux confrontations des éléments naturels avec les structures que nous, humains, composons, ex-*

plique l'artiste. *Ce n'est pas très différent quand je photographie un nu. Je cherche les caractéristiques individuelles dans les corps, leur silhouette, leur unicité. J'explore les liens avec l'environnement où nous menons la séance. J'essaie d'autoriser les modèles à s'exprimer pour trouver des poses et des angles intéressants. Certaines ont besoin de directions, d'autres sont heureuses de se mouvoir à leur guise et je les interromps quand j'entrevois la possibilité d'une image. Parfois, j'ai une relation formidable avec le modèle, d'autres sont plus distantes et réservées. Les choses tiennent à une sorte de dialogue non verbal. Restant ouvert aux opportunités, je tire profit des lumières telles qu'elles sont et de tout ce que je trouve sur place.* »

### FACE AUX CORPS

Qu'il opère en Extrême-Orient ou ailleurs, Michael Kenna aborde le paysage avec un sentiment d'émerveillement, sensible à la beauté et magnifiant au besoin ce qui s'offre à son regard, là où d'autres ne verraient que banalité triviale. Il fait preuve de la plus totale humilité face au monde qui l'entoure, qu'il s'agisse d'une nature vierge ou de paysages « *habités* », façonnés par l'homme. C'est avec la même attitude de respect et d'admiration qu'il se tourne vers le corps de la femme, qu'il caresse d'un regard pudique, uniquement sensible à l'harmonie de ses formes, à la place qu'il occupe dans l'espace. En résultent des images épurées, intemporelles, aux cadrages rigoureux, où les jeunes femmes se retrouvent en parfaite adéquation avec l'environnement domestique dans lequel elles évoluent, corps et décor s'épousant alors dans un hommage à la culture et à l'esthétique du Japon traditionnel.

« *Les femmes que j'ai photographiées sont des amies d'amis, ou des relations plus lointaines. Des employées de bureau, des danseuses, des professeurs de yoga, des actrices ou des photographes qui voulaient faire l'expérience de la nudité devant un appareil photo. Aucune n'était modèle professionnel. Certaines ont posé nues pour la première fois. Certaines n'ont pas voulu que je photographie leur visage, d'autres au contraire ont demandé des portraits. La plupart d'entre elles ne parlaient pas un mot d'anglais, ce qui a rendu la communication intéressante compte tenu du peu de japonais*



Ai, Study 3, Japan, 2011, 4/25, 2.400 €. Tirage aux sels d'argent viré au sépia 19 x 19 cm. © MICHAEL KENNA

que je maîtrise ! Sans doute la barrière de la langue a-t-elle été bénéfique, nous épargnant le bavardage des politesses d'usage. Nous avons pu davantage nous concentrer sur l'essentiel et être dans l'instant. »

Son intérêt pour le nu en photographie remonte à ses études au London College of Printing entre 1973 et 1976. « *Mon projet de fin d'études, en couleur, portait sur le corps en mouvement. J'avais créé des stroboscopes avec des filtres colorés que je testais avec des nus réfléchis dans l'eau. Je photographiais des ombres et je variais les temps d'exposition. C'est le travail que j'ai présenté aux galeries en arrivant aux États-Unis. Ensuite, j'ai parfois renoué avec ce genre, mais de manière épisodique, sans la même intensité que celle que j'ai consacrée à "Rafu".* » Comme il se rendait régulièrement au Japon pour en photographier les paysages, Kenna avait accès à d'excellents « *éclairateurs* ». Le début d'une passionnante exploration.

ALIÉNOR DEBROCC

► « Michael Kenna. Rafu », jusqu'au 16 mars, Box Galerie, du mercredi au samedi de 12 à 18 h, 102 chaussée de Vleurgat, 1050 Bruxelles, 02-537.95.55. [www.boxgalerie.com](http://www.boxgalerie.com)



Ayako, Study 4, Japan, 2010, 1/25, 2.400 €. Tirage aux sels d'argent viré au sépia, 19 x 19 cm. © MICHAEL KENNA



Mina, Study 6, Japan, 2010, 2/25, 2.400 €. Tirage aux sels d'argent viré au sépia, 19 x 19 cm. © MICHAEL KENNA